

## MILUTIN GARAŠANIN

### LES PRINCIPAUX PROBLÈMES DE LA PRÉHISTOIRE DU SUD-EST EUROPÉEN

L'archéologie préhistorique du Sud-Est européen a joui au cours du dernier quart de siècle, d'un essor tant particulier que fructueux. Ceci nous permet même d'envisager dans ses grandes lignes l'évolution historique de ces pays, ce qui, en fait, représente le but final de toute étude préhistorique moderne. C'est à l'aperçu de ces grands problèmes que nous avons l'intention de dédier ce bref article de synthèse.

Les cadres géographiques de notre exposé sont actuellement bien déterminés. Outre les régions balkaniques au sens propre du mot, nous englobons également dans notre contribution la zone carpathique étroitement rattachée aux Balkans, de même que toute l'ère de la Méditerranée orientale, soit le monde égéen, la Grèce continentale et, en partie, l'Anatolie. Il est également possible d'envisager en une certaine mesure du moins, les rapports du monde balkanique avec la Péninsule apennine, ce qui permettra d'observer à l'avenir certains contacts encore insuffisamment élucidés avec le monde de la Méditerranée occidentale.

Nos connaissances des grands problèmes de la préhistoire du Sud-Est européen ne sont encore que très inégales, malgré toutes l'activité des préhistoriens au cours des deux dernières décennies. Il existe donc des problèmes qu'il est déjà possible d'étudier en détail, et d'autres qu'actuellement nous pourrions plutôt poser, pointer tout en restant encore bien loin de leur solution tant soit peu définitive.

Nous ne saurions toucher que très brièvement aux problèmes du paléolithique. Malgré l'essor intensif des études relatives à cette époque nos connaissances à ce sujet restent encore loin d'une vue de synthèse réellement ample<sup>1</sup>.

Le néolithique est par contre l'étape la mieux étudiée de toute la préhistoire du Sud-Est européen, celle où il nous est possible également d'envisager le mécanisme historique de la formation et de la propagation de cette civilisation.

Il est aujourd'hui hors de doute, qu'il existe dans le Sud-Est européen deux grandes koiné néolithiques: l'une celle du néolithique ancien et moyen

1. Pour une vue d'ensemble générale v. D. Garašanin, «Etat actuel et problèmes de la préhistoire et de la protohistoire du Sud-Est européen», *II<sup>me</sup> Congrès International des Etudes du Sud-Est Européen*, Athènes 1970; plus spécialement pour la Grèce, S. Weinberg, *Cambridge Ancient History* (abr. CAH), I, 1, 1970, 557 et suiv.

et l'autre représentant le néolithique récent. Deux points de vue fondamentaux mais foncièrement différents ont été émis au sujet de la genèse de ces deux koiné. L'un selon lequel ces civilisations se seraient formées par une migration lente et successive de peuplades d'agriculteurs primitifs venus du Proche-Orient, et encore plus par la transmission vers l'Ouest de leurs formes d'économie et de leur civilisation plus élevée. L'autre, qui attribue à une évolution autochtone sur place, un rôle de premier ordre. C'est certes la première hypothèse qui, selon nous, devrait être admise: il est hors de doute que la Méditerranée orientale et le monde égéen représentent pour ainsi dire l'élément de base de ces civilisations néolithiques qui plus tard, se propagèrent vers l'Intérieur de la Péninsule balkanique et vers l'Europe centrale<sup>1</sup>.

Nous distinguons dans le Sud-Est européen à l'époque néolithique ancienne, et moyenne, deux grands complexes de civilisation contemporains. Le premier est celui à céramique monochrome et peinte, se développant en plusieurs phases bien déterminées, et représenté en Anatolie (Haçilar), en Grèce (Proto, Sesklo, Dimini), en Thrace (Karanovo I-II, Kremikovci), de même qu'en Macédoine (groupe de Vršnik-Anzabegovo, Nea Nikomedeia) et plus au Nord en Serbie Pannonie du Sud et dans une partie de la Bosnie (groupe de Starčevo avec ses phases I-III)<sup>2</sup>. C'est à une étape tardive dans ce cadre que doit être rattaché le groupe de Maliq-Kamnik en Albanie, correspondant aux dernières phase du groupe de Dimini<sup>3</sup>. D'autre part, le second complexe est représenté surtout dans l'Ouest de la Péninsule balkanique par différents groupes de civilisation plus étroitement rattachés à la civilisation de la «Ceramica impressa» de la Péninsule appénine, où la céramique peinte ne s'introduit que plus tard (groupe de Danilo en Dalmatie). Nous retrouvons les éléments de ce complexe sur la côte adriatique (Crvena Stijena et Zelena Pečina en Yougoslavie), en Albanie du Sud (Cakran), mais également en Grèce occidentale (Leucade) et même jusqu'en Thessalie, où une intrusion venue du dehors est représentée par le groupe de Pre-Sesklo. Le groupe de Körös en Hongrie, ainsi que l'élément à céramique grossière du groupe de Starčevo, s'apparentent eux aussi à ce grand complexe: on ne saurait toutefois pour l'instant fournir des preuves certaines de leur contact directe avec le complexe en question<sup>4</sup>.

1. V. surtout M. Garašanin-I. Nestor, *Actes du Ier Congrès Internationale des Études Balkaniques et Sud-Est Européenne*, Sofia 1966 (1969), 19 et suiv., surtout 21.

2. M. Garašanin, *Actes du VIIIe Congrès des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques I*, Beograd 1971, 73 et suiv. C'est également à ce complexe que doit être rattaché le groupe de Cris en Roumanie. Cf. E. Zaharia, *Dacia* N. S. VI, 1962, 5 et suiv.

3. F. Prendi-S. Aliu, *Illiria I*, 1971, 11 et suiv.; Prendi, *Studia Albanica* IX-1, 1972, 3 et suiv.

4. Pour l'ensemble du complexe: M. Garašanin, *op. cit.*, 73 et suiv. A. Benac, *Actes du*

Nous nous trouvons donc en présence au néolithique ancien et en partie au néolithique moyen de deux grands complexes de civilisation dont les rapports sont suffisamment clairs et dont l'interprétation historique peut déjà être fournie dans l'ensemble. C'est aux recherches avenir qu'il appartient de préciser en détail le caractère de ces rapports et des influences réciproques, qui, assurément, durent jouer un rôle de premier ordre dans la formation des peuplades néolithiques les plus anciennes de la Péninsule balkanique.

L'apparition du néolithique récent se rattache à une nouvelle vague de civilisation, à un nouveau complexe désigné par nous du nom de balkano-antolien. C'est à celui-ci qu'appartiennent le groupe prototroadique en Anatolie de l'Ouest, les formes chalkolithique anciennes de Beïcesultan, les civilisations qu'on identifie actuellement avec plus de précision en Thrace (Phottolivo, Karanovo II-III) et en partie en Thessalie (céramique monochrome du groupe de Dimini-Tsangli, groupe de Larissa et à une époque plus récente encore celui de Rakhmani). Plus au Nord les groupes de Vinča en Serbie, Pannonie du Sud et dans une partie de la Bosnie, de même que celui de Legyel en Slavonie et en Hongrie, ainsi que certains groupes régionaux de la Roumanie (notamment Boian-Bolintienanu, Dudești), appartiennent eux-aussi au même complexe<sup>1</sup>. Cette fois encore, les bases de cette civilisation doivent être recherchées vers l'Anatolie. C'est de-là qu'elle se répandit avec ses formes plus ou moins régionales vers les autres pays du Sud-Est européen. L'interprétation historique est suffisamment claire: il reste toutefois à élucider avec plus de précision les problèmes du mécanisme d'extension de ce complexe, des rapports mutuels des différents groupes, ainsi que de leur situation envers les civilisations des complexes du néolithique ancien et moyen.

Une seconde étape, non moins importante du point de vue historique, est celle de transition du néolithique à l'Age du bronze, datée vers 2000 av. n.è., et dont les débuts remontent sans doute au III<sup>e</sup> millénaire. C'est le période des grandes poussées de peuplades de pasteurs venues des steppes, qui se propagèrent vers le Bas-Danube et vers les Balkans, atteignant tant la partie occidentale de la Péninsule, que les régions situées plus au Sud. L'attribution de ces nouveaux-venus à la souche indoeuropéenne ne saurait être mise en doute. Un problème essentiel se pose toutefois: s'agit-il, somme nous le pensons en

*VIII<sup>me</sup> Congrès I*, Beograd 1971, 97 et suiv. (tous deux avec bibliographie). Pour les groupes thessaliens appartenant aux deux différents complexes (groupes de Proto-Sesklo et de Pre-Sesklo), Cf. maintenant: V. Milošević-H. Milošević v. Zumbusch, *Otzaki Magula I*, 1971. Pour Cakran: M. Korkuti-Zh. Andrea, *Studia Albanica IX*-1,15 et suiv.

1. M. Garašanin dans: *Neolit Centralnog Balkana*, Musée National-Beograd 1968, 301 ff., et op. cit., 81 et suiv. Pour Phottolivo: C. Renfrew, *Zbornik Narodnog muzeja-Beograd VI*, 1970,45 et suiv.

accord avec nombre d'archéologues et linguistes, des premiers Indoeuropéens dans le Sud-Est ou bien, selon l'opinion de l'éminent linguiste V. Georgiev, de mouvements secondaires de ces peuplades?<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, ces poussées qui certes arrivèrent en vagues successives que, bien entendu, nous ne pouvons saisir toutes dans le détail, menèrent à une symbiose d'éléments autochtones et étrangers et à la formation de peuplades nouvelles dans tout le Sud-Est européen. Elles déclanchèrent également aux débuts, des mouvements des anciennes populations autochtones vers le Sud. C'est ainsi que notamment les porteurs du groupe de Salcutza en Olténie déferlèrent vers le Sud par la vallée de la Morava, où nous retrouvons leurs traces dans le groupe de Bubanj-Hum, et plus loin encore jusqu'en Pélagonie (groupe de Suvodol-Šupljevec), Albanie (Maliq II) et même jusqu'en Thessalie: certaines formes de vases et d'ornementation («crusted ware»), de même que certains types d'idoles du groupe de Rakhmani paraissent devoir être rattachés à ces mouvements<sup>2</sup>. Des poussées semblables, indoeuropéennes cette fois l'arrivèrent également à des périodes plus tardives. Nous connaissons actuellement, grâce aux recherches roumaines, les différents groupes désignés du nom commun de Černavoda, ainsi qu'entre autres, le groupe à tumuli du Bronze ancien de Belotić-Bela Crkva en Serbie avec des affinités très nette envers les tumuli transilvains, le groupe de Vinkovci en Slavonie et celui de Somogyvar en Hongrie<sup>3</sup>. La civilisation des tumuli se propage également à cette époque dans toute la zone occidentale des Balkans<sup>4</sup>. Un peu plus tard, comme nous le verrons encore, l'apparition de ce mode d'inhumation si typique, contribuera en une certaine mesure à une connaissance plus complète du problème de l'apparition des Grecs dans le Sud de la Péninsule. Une autre vague d'immigration semble par contre pouvoir être établie en Grèce du Nord et en Pélagonie (groupe d'Armenochori), ainsi qu'en Albanie du Sud (Maliq III)<sup>5</sup>.

C'est également dans ce cadre que doit être posé le problème de la transition de l'Helladique ancien II à l'Helladique ancien III en Grèce. Celle-ci est caractérisée par la destruction d'habitats plus anciens survenue avant tout en

1. Cf. les deux points de vue émis par M. Garašanin et V. Georiev dans *Ethnogénèse des peuples balkanique*, Colloque-Plovdiv, 1969 (1971), 9 et suiv.; 155 et suiv. Point de vue linguistique contraire à celui de V. Georgiev: R. A. Crossland, *CAH I*, 2 1971, 824 et suiv.

2. Communication de M. Garašanin au colloque mycénien d'Athènes en 1971 (sous presse); M. Garašanin et collab., «Les civilisations Préhistoriques de la Macédoine», *Catalogue-Stip*, 1971, 15 et suiv.; 27 et suiv.

3. M. Garašanin, *Ethnogénèse des peuples balkaniques*, 11 et suiv.

4. M. Garašanin-D. Garašanin, *Glasnik Zemaljskog muzeja-Sarajevo*, N. S. XIII, 1958, 9 et suiv.

5. M. Garašanin, op. cit. 11 et suiv.; M. Garašanin et collab., op. cit., 16 et suiv.; 28. Pour Maliq III: Prendi, *Studia Albanica III-1*, 1966, 262 et suiv.

Argolide, ainsi que par l'apparition d'une céramique très proche de celle dite mynienne. Ces observations ont naturellement fait poser le problème de l'arrivée d'éléments nouveaux sur le Continent grec: on a pensé aux Louvites, à des Indoeuropéens indéterminés, en partie même à l'élément hittite<sup>1</sup>. Une solution définitive du problème est toutefois loin d'avoir été trouvée.

Des contacts assez étroits peuvent également être constatés à l'époque avec la Péninsule apennine. Mentionnons avant tout la parenté de certains groupes de l'Italie (Pollada) et de celui de Vučedol, dont l'appartenance indo-européenne est selon nous hors de doute<sup>2</sup>. L'apparition de haches de combat vient elle-aussi à l'appui d'une intrusion d'éléments indoeuropéens vers l'Italie.

Les recherches d'archéologie dont il a été question, démontrent donc que nous nous trouvons en présence d'un phénomène historique des plus importants, que nous ne pouvons encore saisir dans tous les détails et qu'il sera nécessaire d'étudier encore plus assidûment à l'avenir: celui de l'indoeuropéisation du Sud-Est européen, se trouvant à la base de la formation des peuples paléobalkaniques attestés plus tard par les données des sources écrites.

Nos connaissances sur l'âge du bronze proprement dit, période de stabilisation suivant l'étape historique dont nous venons de parler, sont pour le moment encore inégales. Nous pouvons affirmer toutefois dès maintenant, qu'il s'agit d'une période de contacts très étroits entre l'intérieur de la Péninsule et le Continent grec. Ceux-ci se manifestent tout d'abord dans la parenté étroite finement observée par N. Hammond, entre certains tumuli de l'Albanie du Sud (Vajze) et les «Schachtgräber» mycéniens. C'est là du reste la période où pour le moment du moins, nous constatons en Grèce pour la première fois l'existence de tertres funéraires montrant dans leurs formes et le rite d'inhumations des analogies avec les formes qui accompagnent plus au Nord l'apparition des premiers Indoeuropéens (Marathon)<sup>3</sup>. Nous ne voulons pas affirmer par là, que des Grecs ne soient pas arrivés en Hellade à une époque encore plus reculée, soit vers les débuts de l'Helladique moyen. Il semble toutefois qu'une poussée nouvelle et importante ait eu lieu plus tard, au cours de cette dernière période, soit à une époque proche de la moitié du second millénaire.

Les contacts dont nous venons de parler peuvent cependant être observés également en d'autres directions et sous d'autres formes. Ce sont tout d'abord les rapports commerciaux très étroits du monde mycénien avec la zone

1. J. L. Caskey, *Hesperia* XXIX, 1960, 285 et suiv.; *CAH*, I, 2, 771 et suiv. Cf. aussi pour le problème ethnique J. Mellaart, *ibid.*, 406 et suiv.

2. A. Radmilli, *La preistoria d'Italia alla luce delle ultime scoperte*, 1963, 83 et suiv. figg. aux pp. 86 et 88.

3. N. G. L. Hammond, *Epirus*, 1967, 342 et suiv.; pour Marathon: S. Marinatos, *Praktika* 1970, 5 et suiv.

Est de la Péninsule et la Transilvanie. Ceux-ci se manifestent par l'apparition d'objets importés ou immités des produits mycéniens -surtout des épées- en Bulgarie et en Roumanie<sup>1</sup>. D'autre part, en Serbie danubienne et en Olténie, les traits caractéristiques du groupe de Dubovac-Žuto Brdo (Ghîrla Mare) -caractère de l'ornementation, types de statuettes- ne peuvent s'expliquer que par des influences mycéniennes. Mentionnons enfin le charriot votif bien connu de Dupljaja en Banat : la divinité masculine, montée sur ce char tiré par des oiseaux de marais, rappelle d'une manière frappante, le mythe d'Apollon Hypérboréen<sup>2</sup>. Ceci indique toutefois une unité plus profonde, spirituelle, entre le monde Grecs et les peuplades ayant habité le Nord de la Péninsule à cette époque.

Une nouvelle étape de haute importance historique est la seconde grande Période de transition dans la préhistoire du Sud-Est européen : transition de l'Age du bronze à celui du Fer, connue des préhistoriens de l'Europe sous le nom d'époque des champs d'urne. C'est-là la période de la Migration égéenne, historiquement bien attestée, celle de la chute des Etats mycéniens et de l'Empire Hittite, des attaques des Peuples de la mer contre l'Egypte de Ramses III au début du XII<sup>e</sup> siècle, enfin l'époque de la guerre de Troie dont nous retrouvons le reflet littéraire dans les poèmes homériques<sup>3</sup>. Il nous est possible aujourd'hui, grâce aux nouvelles recherches archéologiques, de déterminer assez exactement certaines régions d'où les peuplades barbares prirent leur point de départ vers le Monde égéen et le Proche-Orient. Ici aussi, comme à la période de l'indoeuropéisation, nous nous trouvons en présence de nombreuses poussées successives, qui durent déclancher des mouvements à la chaîne, de peuplade à peuplade et de région à région. Encore une fois il nous est impossible de déterminer en détail tous ces mouvements. Nous savons cependant maintenant que les groupes de Babadag en Dobrudža et de Pseničevo en Thrace, se rattachent étroitement aux éléments barbares qui nous sont connus à Troie VIIb2, et qu'on met en rapport avec la destruction de la cité de Priam<sup>4</sup>. D'autre part, dès 1939, le savant anglais W. A. Heurtley, attirait l'attention sur les couches de destruction observée en Macédoine, dans la vallée de l'Axios (Vardaroftsa, Vardina)<sup>5</sup>. Là-aussi nous nous trouvons en présence d'une pous-

1. J. Werner, *Atti del Imo Congresso di Preistoria e protoistoria Mediterranea*, Firenze 1950, 293 et suiv.; I. Foltiny, *Hungarian Quarterly*-New York, 3, 3-4, 1962, 133 et suiv.

2. Pour cette interprétation cf. D. Garašanin, *Starinar* N. S. II, 1951, 270 et suiv.

3. Bonne vue d'ensemble chez K. Bittel, *Grundzüge der Vor-une Frühgeschichte Kleinasien*, II ed. 1950, 61 et suiv.

4. Pour Babadag v.: S. Morintz-P. Roman, *Dacia* N. S. VIII, 1964, 101 et suiv.; pour Psenicevo: M. Cicikova, *Thracia, Primus congressus studiorum thraciorum-Sofia*, 1972, 79 et suiv.; pour Troie VIIb2: D. P. Dimitrov, *Ethnogénèse des peuples balkaniques*, 63 et suiv.

5. *Prehistoric Macedonia*, 1939, 98 et suiv. (avec illustrations); 124; W. Kimmig, *Studien aus Alteuropa I*, 1964, 257 et suiv.

sée barbare venue du Nord. On avait pensé tout d'abord à des mouvements de peuplades venues de très loin, de Lusace, de Pannonie ou de la zone carpathique. Les nouvelles fouilles entreprise à Mediana (Brzi Brod près de Niš en Serbie Centrale), nous permettent de reconnaître ici ces même éléments et d'en suivre l'évolution depuis les périodes plus anciennes de l'Age du bronze. Les destructeurs des sites de Macédoine sont donc venus vers le Sud de la région centrale de la Péninsule Balkanique, peut-être aussi du Sud de la Pannonie et de la vallée de la Save<sup>1</sup>. Les éléments venus de la partie occidentale de la Péninsule sont bien moins saisissable. On en retrouve toutefois des traces sur le Continent grec, dans l'inventaire de certaines tombes ou dans des découvertes fortuites se rattachant plus ou moins à la civilisation de cette région des Balkans<sup>2</sup>.

Le reflet de la Migration égéenne peut être observé également dans la Péninsule alpine. Mentionnons surtout l'apparition de ces urnes du type Villanova, si proche de celles du groupe de Gava dans les régions carpathiques de la Hongrie et en Roumanie occidentale et qui font penser, une fois encore, à des migrations de peuplades se dirigeant vers la Méditerranée et vers le Sud<sup>3</sup>.

A l'époque du VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, nous accédons déjà dans le Sud-Est européen, en partie du moins, à la période proprement protohistorique. Nous nous bornerons donc qu'à attirer l'attention sur certains faits particulièrement importants et qui permettent également d'envisager des points de vue nouveaux sur les problèmes historiques de ces périodes.

A cette époque, qui, en fait, représente le commencement de l'Age du fer au sens propre du terme, des contacts très importants ont existé encore entre le Monde grec et illyrien. Nous en trouvons la preuve dans les nombreuses offrandes votives de caractère illyrien que nous retrouvons dans nombre de sanctuaires grecs. Cette sorte de koiné spirituelle que nous mentionnions déjà pour l'Age du bronze s'est encore renforcée et affermie à cette époque<sup>4</sup>. Des contacts étroits sont également confirmés par les découvertes de la nécropole de Vergina<sup>5</sup>. C'est également à cette période qu'une civilisation pro-

1. M. Garašanin, *Archäologia Jugoslavica* X, 1969, 85 et suiv. (avec discussion du problème).

2. V. Miložić, *Archäologischer Anzeiger* 1948/1949, 12 et suiv.; *Jahrbuch d. Römisch germanischen Zentralmuseums* 2, 1955, 153 et suiv.

3. Etudes de base sur ces problèmes: G. v. Merhart, *Bonner Jahrbücher* 143, 1942, 6 et suiv.

4. Miložić, *Archäologischer Anzeiger* 1948/1949, 12 et suiv a pensé à une troisième vague de migration. Cf. aussi les rapports de Dodone avec le monde illyrien: E. Condurachi, *Adriatica Praehistorica et antiqua*, 1970, 325 et suiv.

5. M. Andronikos, *Vergina*, 1969.

prement illyrienne se trouve définitivement formée dans la partie Ouest de la Péninsule balkanique. Nous la retrouvons sous forme de différentes variantes locales, toutes rattachées au groupe de Glasinac en Bosnie, dans une grande partie de l'Albanie, en Kosovo et même en Macédoine<sup>1</sup>. D'autre part certains éléments nouveaux apparaissent à la même époque plus au Nord et en Pannonie. C'est surtout la civilisation du groupe thraco-cimmérien, rattaché à un peuple cavalier et dont nos connaissances restent toutefois encore insuffisante<sup>2</sup>.

Un peu plus tard, à partir du VI<sup>e</sup> siècle les contacts commerciaux avec le Monde grec deviennent de plus en plus fort, à l'époque où l'aristocratie tribale illyrienne atteint à son apogé. Nous en avons des exemples frappant à Trebenište et à Novi Pazar<sup>3</sup>. Pour les régions trace, qu'il suffise de mentionner à titre d'exemple les nécropoles de Duvanli<sup>4</sup>. Depuis le III<sup>e</sup> siècle, nous pouvons même affirmer que la civilisation des peuplades balkaniques est absolument hellénisée dans les régions maritimes et immédiatement voisines du Continent grec (Dalmatie, Macédoine du Sud, Thrace). A l'intérieur des terres et surtout dans les régions illyriennes, l'ancienne civilisation autochtone se continue presque sans changement. Il en est de même dans le monde dace : l'invasion celtique, historiquement bien attestée, ne semble pas avoir joué un rôle très important dans les civilisations balkaniques. Très vite, l'élément celtique fut assimilé aux autochtones et perdit beaucoup de ses traits caractéristiques, même dans les régions où son existence ne peut historiquement être mise en doute (Scordisques). Un problème particulièrement intéressant de l'archéologie du Sud-Est européen est précisément de poursuivre la formation et les contacts de ses civilisations autochtones des derniers siècles avant notre ère,

1. Pour Glasinac: A. Benac-B. Čović, *Glasinac II*, 1956; pour la Macédoine orientale: M. Garašanin-D. Garašanin, *Zbornik na stpskiot Narodn muzej I*, 1958/1959, 9 et suiv. (Radanje); pour la région de Kosovo: N. Slavković-Djurić, *Glasnik muzeja Kosova i Metohije IX*, 1964 537 et suiv. (Tumuli de Suva Reka). Pour l'Albanie: B. Iubani, «Aperçu de la civilisation tumulaire de l'Albanie du Nord-Est», I. *Colloque des études illyriennes*, Tirana 1972; D. Kurti, «Nouvelles données sur la civilisation illyrienne des tumuli du Mati», *ibid.* Le problème de la céramique peinte de la Macédoine occidentale et de l'Albanie du Sud-Est (groupe de Bubusti de Heurtley, groupe de Tren des chercheurs albanias), nous semble devoir resté encore ouvert. Cf. M. Korkuti, dans: *Les Illyriens et la gènèse des Albanais*, 1971, 55 et suiv.; Zh. Andrea, *ibid.*, 77 et suiv.

2. D. Garašanin, *Starinar N. S. V-VI*, 1954-1955, 337 et suiv.; Z. Vinski, *Rad vojvodjanskih muzeja 4*, 1955, 27 et suiv.

3. F. Meyer, *Germania 34*, 1956, 63 et suiv. Pour Trebenište: Lj. Popovic, *Katalog nalaza iz nekropole kod Trebeništa*, Narodni muzej-Beograd 1956; pour Novi Pazar: Dj. Manozisi et Lj. Popovic, *Novi Pazar, Ilirsko-grčki nalaz*, Narodni muzej-Beograd 1969.

4. B. Filov-I Velkov-V. Mikov, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanli in Südbulgarien*, 1934.

ainsi que l'évolution sociale ayant mené à la formation des états primitifs paléo-balkaniques, surtout des états illyrien et dace<sup>1</sup>.

Nous n'avons fait que toucher dans cette brève synthèse à certains des problèmes les plus importants de la préhistoire du Sud-Est européen. Comme nous le voyons, il existe actuellement certaines périodes, certaines étapes-tel surtout le néolithique-dont l'histoire et les problèmes sont particulièrement bien étudiés. Il en est par contre d'autres, bien moins connues dont les problèmes ne sauraient actuellement qu'être posés. C'est le devoir de l'archéologie préhistorique du Sud-Est européen, d'étudier ces problèmes avec plus de précision et en détail. La bonne entente et la collaboration des savants préhistoriens de tous les pays du Sud-Est européen nous offre aujourd'hui en ce sens des possibilités vastes et étendue. Les résultats déjà acquis jusqu'ici sont une garantie certaine des succès avenir.

1. Pour la civilisation et l'Etat dace v. H. Daicovicu, *Dacii*, 1972; du même auteur: *Dacii de la Burebista la cucerirea romana*, 1972. Pour la Thrace: Chr. Danov, *Drevna Trakia* (1968); Pour les Scordisques: M. Garašanin dans: A. P. Bosch-Gimpera *ea ei septuagesimo aniversario de su nacimiento*, 1963, 173 et suiv. et dans: *Adriatica praeistorice et antiqua*, 393 et suiv. Pour l'hellénisation de la civilisation en Macédoine et sur la côte dalmate: M. Garašanin, *Zita antika* X, 1960, 173 et suiv.; M. Garašanin-D. Garašanin dans: *Istorija Crne Gore* I, 1967, 117 et suiv. Pour l'état illyrien: F. Papazoglu, *Historia* XIV, 1965, 143 et suiv.